

C'est en tout cas, un triste sort, de s'entêter à être mauvais riche, quand il y a autour de soi tant de Lazares pour tendre une main secourable. Car, Lazare, en recevant, apporte des secours ignorés de la mode; une joie qui ne s'exhibe pas et ne fait pas d'envieux, une paix sans rivale, des mercis rafraîchissants comme l'eau froide sur des lèvres fiévreuses, la parole reconnaissante de Dieu: "C'est à moi que vous avez donné."

Tout cela reconforte l'âme, l'enrichit, lui brode, à la mode divine, une toilette, en comparaison de laquelle les toilettes de la mondanité sont bien pitoyables.

* * *

Mais il y a plus. La mode fait invasion dans la morale.

S'il n'appartient pas à l'autorité, aux prêcheurs, aux confesseurs, aux moralistes, de fixer la limite où elle devient immorale, d'affirmer où la décence finit, où commencent l'immodestie et le scandale, de prescrire: vous viendrez jusqu'ici et vous n'irez pas plus loin: il est, du moins, de leur devoir et ils ont toute la science pour le remplir en pleine connaissance de cause, après les aveux reçus de milliers de consciences et les mauvaises intentions confessées par les coupables elles-mêmes, de signaler le désordre et d'en fixer les responsabilités.

Scandaliser quelqu'un c'est l'induire au mal, c'est lui en fournir sans nécessité et sciemment l'occasion, c'est l'y inviter, l'y provoquer. Et, c'est du même coup, pour le scandaleux, si son acte est formel et s'il peut en prévoir les conséquences, ajouter à sa faute personnelle toutes celles qui, à cause d'elle, ont été commises par autrui.

Or, la mode, surtout chez les femmes, telle que nous l'apportent et l'évalent cyniquement chez nous les filles, les actrices et les ballerines, les modistes interlopes, les étrangères en quête de regards et de provocations; et telle que la copient beaucoup de nos demoiselles et leurs mères, pour la transporter dans les salons, dans la rue, voire dans l'église,—on y transporterait n'importe quoi du moment que c'est reçu,—cette mode, dis-je, répond tout à fait à la définition du scandale. Ses fidèles en portent donc toutes les responsabilités.

Le prêtre peut dire: je ne sais pas ce qu'elle est; mais je déclare qu'elle n'a aucun droit de perdre les âmes. Or, j'apprends, je sais, je suis sûr, des hommes me le disent tous les jours, des femmes me l'avouent que, beaucoup de péchés se commettent par elle et à cause d'elle. Que celles-là donc le sachent qui préfèrent ses libres allures aux lois de la morale! Que celles-là portent toutes les conséquences de leurs fautes et de celles d'autrui, prévues par elles et consenties. qui outrepassent même les exigences de la mode, en font un agent de tentations en se donnant pour excuse: "C'est porté, tout le monde fait comme ça!"

Voilà la vérité, arrangez-vous avec elle.

Que peuvent dire de plus, et le moraliste et le prêtre, et l'évêque? Si vous avez une conscience, cela suffit. Si vous n'en avez pas, rien ne suf-